Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 6 (1956)

Heft: 4

Artikel: Un nouveau portrait du philosophe Renouvier : étude sur "La critique du christianisme chez Renouvier" [Marcel Méry]

Autor: Grin, Edmond

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380655

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN NOUVEAU PORTRAIT DU PHILOSOPHE RENOUVIER

Etude sur « La critique du christianisme chez Renouvier »

par MARCEL MÉRY [1]

Dans les *Studia philosophica* (1953, XIII), M. G. Widmer prétend qu'il manque à la recherche de M. Méry un fil conducteur. Ce n'est pas notre sentiment. L'exposé est abondant certes, voire touffu. Mais c'est une trouvaille de la part de l'auteur d'avoir découvert chez le philosophe du discontinu une réelle continuité : une constante critique d'une certaine forme du christianisme. Et avec beaucoup de probité, à l'aide d'une documentation riche et solide, M. Méry tâche d'en déceler les motifs profonds.

Cette optique particulière donne à l'ouvrage son originalité. Renonçant à faire de Renouvier le constructeur d'un *système*, M. Méry voit en lui surtout un homme qui a vécu jour après jour une expérience spirituelle. Et il s'efforce de faire assister le lecteur au long déroulement de l'histoire d'une âme.

* * *

La connaissance du milieu aide beaucoup à comprendre l'évolution du solitaire de la Verdette. Né en 1815 à Montpellier, il reçoit le baptême dans l'Eglise romaine. Par sa mère, il descend d'une grande famille de robe, très attachée au catholicisme le plus strict. Par son père, il tient aux « deux cents familles » de l'époque. Jean-Antoine Renouvier opère sans difficulté la conciliation de sa foi chrétienne, assez nettement morale et sociale, et de sa foi républicaine. N'oublions pas l'atmosphère particulière à cette région de la France, sorte de terre d'élection des hérésiarques les plus divers : Cathares, Albigeois,

[1] *La critique du christianisme chez Renouvier*, par MARCEL MÉRY, agrégé de philosophie, docteur ès lettres. 2 vol. de 755 p. et de 516 p. avec deux portraits de Renouvier en hors texte, Paris, Vrin 1952. Bibliothèque d'histoire de la philosophie.

Huguenots... Il semble que le souvenir de tant d'anathèmes ait de très bonne heure vacciné Renouvier contre le fanatisme religieux. Maints indices permettent de le croire, cet enfant, extraordinairement sensible, s'est souvent cabré devant la pression religieuse exercée par sa mère. Au fond, c'est un révolté, un non-conformiste, marqué très tôt d'une forte négativité de défense à l'égard des influences chrétiennes. Mais — réaction fort naturelle — cette sensibilité négative se garantit contre l'anarchie stérile en recourant à la raison. Par son goût prononcé du système, il rejoint les traditions d'ordre qu'il tient de son père. L'idéalisme né d'une grande affectivité ne détourne pas Renouvier de la religion. Il la demande simplement plus cohérente (I, 62).

* * *

La première critique du christianisme faite par Renouvier s'explique par l'action, profonde, du saint-simonisme. Adolescent, le futur philosophe a lu l'*Exposition de la doctrine*, et a dévoré les articles du *Globe*. Aussi n'est-on pas étonné de découvrir chez lui (notamment dans un exposé de 1843 dans la *Revue indépendante* de Pierre Leroux) ce qu'on peut appeler un « pieux anticléricalisme » : il repousse catégoriquement le christianisme traditionnel à cause de certains éléments dont un esprit vraiment libre ne peut plus vouloir. Et en même temps il aspire à un christianisme universel, qui respecte la liberté de tous et ne s'impose à personne.

Autre critique, tout aussi vive, une dizaine d'années plus tard, au moment de la conversion au finitisme et au « paganisme ». Relevons toutefois que le penseur français distingue nettement entre le christianisme-doctrine, et le christianisme-institution. La doctrine, la foi, il les estime, si ceux qui prétendent s'en inspirer respectent suffisamment l'homme. L'institution romaine, elle, est malfaisante, parce qu'elle foule aux pieds la personne humaine : il faut donc s'en débarrasser !

* * *

Il peut sembler que, vers l'âge de soixante ans, Renouvier modifie sensiblement son attitude religieuse. Dès janvier 1873, il demande formellement son inscription dans les registres de l'Eglise réformée.

On a beaucoup discuté, ces dernières années, à propos du « protestantisme » de Renouvier. A en croire M. Louis Foucher, il y a là pure légende. Tout au plus peut-on dire que le philosophe s'est fait illusion à soi-même : à vivre en contact étroit avec des pasteurs distingués, il s'est convaincu — à tort — que sa doctrine générale était « ajustée au christianisme protestant » et qu'il était lui-même inté-

rieurement adhérent au protestantisme, dont il goûtait infiniment l'esprit.

A quoi M. le pasteur Mours rétorque : A-t-on le droit de contester (rétrospectivement) l'appartenance à une communauté religieuse à quelqu'un qui s'en déclarait « membre de cœur » ? Et de citer des fragments de deux ou trois lettres dans lesquelles Renouvier déclare se sentir bien plus près de saint Paul que ne le sont certains « orthodoxes », et va jusqu'à employer au sujet de l'Eglise réformée l'expression « notre Eglise ».

La question débattue a son importance : relativement à la personne du penseur, comme aussi relativement à sa philosophie ; l'interprétation du néo-criticisme et du personnalisme dépend dans une certaine mesure de l'« adoption » (ou de la « non-adoption ») du protestantisme par Renouvier.

Une lettre à Secrétan (24 janvier 1869) s'achève sur cette déclaration : « ... Je hais... la religion comme établissement politique. Mais pour cette raison même, et pour quelques autres, j'ai une vraie sympathie pour les Eglises protestantes modernes... »

Le premier motif indiqué est d'ordre politique et social. La tendance s'accentuera encore chez Renouvier après 1870. La défaite lui suggère maintes réflexions de politique extérieure, en particulier un rapprochement avec l'Allemagne protestante. En revanche, il importe de tenir à distance l'Eglise romaine, surtout en amenant l'Etat à prendre en mains l'éducation du peuple. On mesure le chemin parcouru depuis 1843, quand le philosophe écrivait que le retour aux idées religieuses, en France, devait se produire en dehors *et du catholicisme et du protestantisme*. Pourtant l'attachement au christianisme réformé est encore assez lâche. C'est surtout, comme le dit M. Méry, l'embauche du protestantisme comme serviteur du régime républicain (I, 498), en vue d'une défense contre le « fait catholique ».

Toutefois, l'évolution intérieure de Renouvier n'est pas achevée. Entre 1879 et 1884 s'opère en lui une transformation spirituelle considérable. A la fin de l'année 1884, cet homme de soixante-dix ans fait une nouvelle démarche auprès de l'Eglise protestante, donne son adhésion par une lettre explicative et demande de figurer sur le registre électoral. Par rapport au geste accompli onze ans plus tôt, la différence est sensible. Il s'agit cette fois-ci, semble-t-il, d'un acte de portée doctrinale et d'une conversion religieuse. On est même en droit de se demander si cette conversion de nature spirituelle n'est pas à la base de la conversion philosophique de Renouvier au théisme.

Ces suppositions sont confirmées par l'attitude catégorique du philosophe au début de l'année 1886. Pour des raisons d'ordre purement administratif, un des deux pasteurs d'Avignon, habile « manœuvrier », avait obtenu du ministre des cultes la radiation de quatre

membres de l'Eglise, dont Renouvier. Dans une lettre ouverte à la communauté, ce dernier proteste : il est membre de cœur de l'Eglise, il paie ses cotisations, il soutient financièrement les œuvres protestantes et il a fait appeler le pasteur pour ses cérémonies de famille : allusion à l'instruction religieuse de ses petits-neveux et aux visites pastorales requises pendant la maladie et au moment de la mort de Mme Renouvier. Loyal comme il l'était, le Sage de la Verdette ne peut pas avoir accompli tous ces actes par pur formalisme.

* * *

Un élément à ne pas négliger, si l'on veut comprendre l'évolution intérieure de Renouvier : le rôle de la souffrance. En 1877, il perd sa compagne, avec laquelle il n'avait jamais été légalement marié. Elle avait conquis le cœur du philosophe bien au delà de ce qu'il imaginait lui-même. « Je croyais aimer, écrit-il à Secrétan, mais je ne savais pas combien j'aimais... » (I, 357). Et à son neveu de prédilection : « Il me serait impossible de te dépeindre l'état de mon âme et le trouble que j'éprouve à cette séparation... C'est pour moi le premier acte de la mort... » (I, 356).

Sa peine paraît approfondir son attachement à l'Eglise réformée. Son attachement au Christ, aussi, va grandissant ; il ne pardonne pas aux exégètes qui doutent de Jésus ou osent le caricaturer (I, 420).

Dans le même temps, l'hostilité à l'adresse du catholicisme ne désarme pas, au contraire. Anticléricalisme opiniâtre d'un être passionné de sincérité ? C'est probable. Mais il y a plus. Renouvier — M. Méry en a fait la découverte, et a été autorisé à la divulguer — a eu un enfant naturel, Adrien Aucompte, né le 24 octobre 1855. Comme le père légal vivait à cette date, l'enfant ne fut pas reconnu par le philosophe ; plus tard, il tint pourtant à lui dévoiler la vérité. Il y eut à l'occasion de cette paternité une crise d'âme des plus profondes chez Renouvier, et la « découverte » de M. Méry explique plus d'un fait : l'affection généreuse du solitaire de la Verdette pour Adrien et pour ses frères et sœurs, petits campagnards sans culture ; l'âpreté de son combat en faveur de l'instruction obligatoire et gratuite ; son acharnement, aussi, contre la conception bourgeoise et catholique du mariage. Plus encore : elle permet de discerner le vrai motif de l'évolution religieuse du penseur, orientée toujours plus nettement vers le Créateur paternel. Elle dévoile le sens profond de ces mots adressés au pasteur Autrand : « A la fin d'une vie comme la mienne, toute consacrée au bien, je dis : il n'y a que la grâce... » (I, 582).

* * *

Deux traits marquent donc dans ses grandes lignes l'évolution religieuse et philosophique de Renouvier : une hostilité croissante envers le catholicisme romain, un attachement croissant au protestantisme.

Et pourtant le discontinu ne perd jamais son attrait pour le Sage d'Avignon. Entre la dernière philosophie de Renouvier (sa religion personnaliste) et le christianisme protestant, la différence est nette : économie du Dieu Père, remplacé par la « Loi de justice » ; atténuation de la gravité des conséquences de la chute, etc. Par rapport aux déclarations faites quinze à vingt ans plus tôt, c'est un retour en arrière. Protestant d'esprit et de cœur à une certaine phase de son existence, Renouvier n'est pas demeuré, semble-t-il, fidèle à ces convictions-là. Influence du platonisme ? de l'Ancien Testament ? L'auteur de la thèse ne nous éclaire pas complètement sur ce point. De toute façon, on est en droit de se demander si, au terme de sa longue vie, Renouvier a pu mourir appuyé sur la certitude de la justification en Christ.

Même s'il appelle telles restrictions de détail auxquelles nous n'avons pas cru devoir nous arrêter, l'ouvrage de M. Méry suscite admiration et reconnaissance. Désormais, on ne pourra plus aborder l'ami de Secrétan sans consulter attentivement l'étude fouillée et sagace que nous avons présentée.

EDMOND GRIN.